Faire barrage de ses mains, étirer les journées au tricot, enjamber les demi-siècles, vider son sac dans de petits espaces privés et déserts, se fermer au dialogue, se plier aux injonctions, aux réquisitoires, fussent-ils adressés de soi à soi, rapporter ainsi son identité à l'activité mécanique d'un moment pris au hasard, où le jeu des ombres n'est pas supprimé (lieu rare), se disjoindre, se préciser en cessant les recherches, fuir les expériences, se permettre tout sans déplacer le moindre volume d'air, identifier le problème et le ranger dans le buffet, l'oublier, l'oublier vraiment, sans effort, sans épreuve douloureuse, étirer ses muscles oculaires, sans résultat, constater tous les aspects d'une situation et tourner la tête, se résoudre au miroir supplémentaire, se découvrir plus autre que vu de face, soumettre et remettre et démettre ses émotions liées à cela vers le lendemain du lendemain, répartir les tâches de la semaine pour en occuper l'espace, tenter une dernière fois de se voir de trois-quarts dans le miroir de la salle de bain, ne plus reconnaître ce qu'on connaît trop, modeler son corps pour l'admirer dans un magasin, entre les cabines, devant des inconnus qui baissent les yeux de honte, inaugurer de nouvelles pratiques sociales en changeant de boulangerie, se limiter à ce que l'on sait faire, réaliser trop tard que c'est ainsi qu'on se retrouve à ne savoir rien faire, se figurer des choses, se figurer, préférer la première solution, décliner son identité et décliner, n'en préférer aucune cette fois, mettre en scène sa folie et la vendre un peu, survivre aux pêchers, visiter des caves installées dans des combles, prolonger la soirée jusqu'à l'hypnose, poser son front contre le mur et dire « c'est lui ou moi », répandre des modes de figuration inédits, recentrer de façon strictement informative les paroles prononcées, abandonner ce qui ne peut s'abandonner et le traîner comme si de rien, se prosterner devant les effets de décor, commercialiser ce qui a été accumulé sans programme, généraliser à partir de l'unique, cadrer son jardin avec ses doigts comme un cinéaste, envisager une reconversion infligée, donner sa forme à la pâte, contribuer à banaliser une conception, porter des illuminations sans pouvoir les partager, entreprendre un voyage restreint par les erreurs d'aiguillage sans cesse répétées, remettre en cause sa propre respiration, transiger pour l'essentiel, transiger pour l'accessoire, définir son champ d'action, poser ses

valises au bord d'un précipice, attendre la tempête, rentrer la veille, intituler sa maison, traiter les difficultés financières avec maladresse, proposer un échelonnement des échéances, débattre avec un imbécile charismatique, pratiquer l'espace des administrations publiques, éprouver un malaise dans la rue au moment où l'on croise une célébrité, vulgariser un penseur, faire un livre, approcher une entreprise en expansion à l'international, siffler l'Internationale à un meeting politique sans connaître les opinions de la foule, procéder au dépouillement de ses dernières victoires, en trouver quand même, poser sur ses modèles un regard sans regard, remédier en faisant pire, suivre des règles exogènes en pensant qu'il en existe d'endogènes, se boursoufler devant les compliments, opposer des démarches qui vont dans le même sens, calquer son apparence sur une autre apparence, s'exprimer, représenter, apparaître, harmoniser ses demandes, correspondre au profil, séparer les objectifs et les classer, prendre parti dans le vent de l'instant, analyser des résultats, radicaliser ses positions, éclairer des lanternes percées, obtenir satisfaction, sacrifier l'essentiel, suggérer des modifications, s'opposer pour s'opposer, recruter des assassins au sein de sa propre famille, demander une facture après chaque conversation, reproduire des habitudes reçues, poser devant des dispositifs d'enregistrement, fabriquer des boîtes aux dimensions d'une vie, insister pour se faire briser, considérer avec certitude, fléchir la plupart du temps, dessiner dans la neige, redistribuer le pouvoir jamais acquis, faire acte de présence et se persuader de n'y être pour rien, tisser des phrases sans parvenir à un texte, assigner une place à chaque membre de sa tribu, se contredire non successivement, mais simultanément, avec des grands airs, avec dans la bouche les mots ruisselants, établir des lexiques sans entrée, entrelacer les demandes pour être bien sûr d'obtenir satisfaction, doubler dans le tunnel, stationner sur le trottoir, laisser un pied sur la chaussée, un pied dans le caniveau, vanter les vanités, instaurer le don comme incarnation du ridicule, rallier des troupes à cette ineptie, conquérir des territoires et les tenir en les négligeant, serpenter dans les méandres de sa langue maternelle, relever la tête pour la cogner au plafond, se rincer l'œil au coca, collaborer dans le but d'obtenir,

obtenir après des années d'attente et recevoir sans joie : modalités de la péremption.

Peu à peu, j'ai acquis deux manières d'approcher le sens contemporain de la nudité. Pour commencer, la faiblesse des sons produits par la peau a entraîné des questions solides, inéluctables. Plus d'un avait déploré à leur sujet des difficultés d'audition. Elles étaient liées à ce qui s'achève, aux chemins d'accès, aux situations. Je ne m'y suis pas retrouvé. Je ne m'y suis pas perdu. C'est une belle victoire ! Par là, j'ai abordé la question, et cette entame a déterminé un agencement complexe de conséquences, d'erreurs, d'attentes et de déceptions. Suis-je pour autant redevable de ce qui a été enfoui sous les revêtements – carapaces, fourrures, peaux, plumages – de l'appartement ?

Ensuite, bien plus tard, comme pour alimenter ce procès, vint une autre approche, forcément marquée par les maux qui s'y déversent et viennent d'être évoqués partiellement : opacité distinguée, contrat arrogant, capacité mentale de la perforation, froideur des divisions, inactualité. Manières de tout dire sans rien déclarer, car tout indique que rien n'a le goût du monde.

Le catalogage de ces demi-phrases a toujours été donné perdant, toujours démenti à un moment ou à un autre. Ce n'est pas ce qui l'a empêché de connaître récemment un énorme succès. Il est devenu plus dense et plus dur avec la pratique, façonné par les insuffisances et le manque d'intérêt. Son inertie a exigé des efforts constants pour être lue comme telle. Cette anomalie, due aux temps de malveillance, était comprise comme une perception quelconque, une catégorie négligeable, un non-lieu. Il pouvait se passer des tonnes de sourires sans que personne ne relève jamais les espaces et l'absence de liens entre les fragments de ces discours.

Si quelque suite de phrases n'avait pas fait le coussin de l'écriture, cette vieille haine et ces directions illisibles auraient installé une théorie de la peau comme recours dernier, théorie indépassable, quand les mots et les images sont inutiles, quand finalement ils attribuent à la

réalité des épidermes une épouse flexible, comme la soumission purement décorative du discours à la fonction.

Tout ceci a excédé les limites de mes champs de vision, dans lesquels l'écorce recevant les points de contact manque de clarté, où la fine pellicule de protection des organes se révèle inefficace.

Comme le conte tranquillise et terrifie, cette deuxième manière tente d'entrer dans la terre. Pour voir. Voir ce qu'elle y a déposé, sur la langue, sur le front des inconnus, pour trouver l'aspect de nouvelles sources, pour faire une jonction, un appui vertical, avec les vocabulaires de la généalogie, les plaçant aux extrémités des mouvements et des sons dans un dessein indicible.

Cet examen des territoires extérieurs, tremblements de terre arrêtés par les climats, hésitation très nette entre un seul et même sujet, implique certainement quelques menaces, et ceci pour bénéficier d'un commencement, toujours clairement là, toujours modelé.

Dans cette mobilité, seulement nécessaire dans le cas où le désir d'attendre rejoint la singularité et la diversité de cela, certaines années, à l'intérieur, auront remplacé la question des formes (ensembles joints, apparence des causeries, écrits mélangés, période courante des sans-extrémités, etc.)

C'est finalement la marque – trois traits barrés – d'un billet de théâtre donnant le droit de monter dans l'autobus pour se rendre dans une petite pièce où se jouent les paroles et les gestes de chacun. Attention : entrevue seulement, la manipulation, seulement proposée comme une possibilité d'effleurer quelques secondes, d'informer sur le goût et la couleur avant de retirer et de laisser les différences persistantes s'amuser des désirs laissés en suspens, pendus hivernaux, laissés ballants pour supporter quelque chose de l'ordre de, et j'allais dire tout se passe comme si, et enfin il est évident que.

Tout cela permet de donner à chaque heure de chaque journée une apparence et un poids presque supportable, à peine monstrueux, proche de la place que chacun s'est tracée dans le sable avec les pieds et avec les fesses, habillé mais pas toujours, avec la possibilité encore, bien sûr, d'aller voir un mètre plus loin, bien sûr, pour que vienne à la conscience le souci éclatant de la similitude, bien sûr, et revenir vers

son propre bien, sûr, propriété des côtes fêlées, main tenant et tenue par l'attelle prenant le bras et le poignet.

Chaque jour est à soi, qui se dandine derrière les talons et se croche avec les passants qui, eux, pensent que c'est délibéré, pensent cela quelques secondes avant de continuer leur chemin sur leur tapis roulant, sur leur voiture, sur le dos de quel animal ?